

4 euros

# Le Bulletin

revue trimestrielle



---

mars 2011

---

numéro 33

---

**Siège social :**

7, rue Florence Blumenthal  
75016 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS  
Cotisation annuelle incluant  
l'abonnement au bulletin : **46 euros**  
Droits d'admission : 40 euros

Toute la correspondance doit être  
adressée à :  
Guy Bonifaci  
194, Bd Pasteur  
94360 Bry-sur-Marne  
Tél. : 01 48 82 16 34

Dépot légal 1<sup>er</sup> trimestre 2011  
ISSN 0752-3076  
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE  
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD  
AVEC LA PRESIDENCE

## Le Bulletin

Revue trimestrielle éditée  
par le Syndicat des  
Journalistes de  
la Presse Périodique

**Directeur de la publication**  
Guy Bonifaci

**Rédactrice en chef**  
Marie-Odile Carpentier

**Conception graphique et réalisation**  
ad.com / Pierre Duplan

**Impression**  
K / Le Perreux-sur-Marne

## Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

**Bureau du Syndicat****Président**

Marie-Danielle Bahisson

**Vice-présidents**

Marie-Odile Carpentier  
Jean Pigeon

**Secrétaire générale**

Agata Kalinowska-Bouvy

**Secrétaire général adjoint**

Raymond Beyeler

**Trésorier**

Jean-Yves Jeudy

**Trésorier adjoint**

Jean-Louis Sternbach

### Conseil syndical

Nadine Adam  
Marie-Danielle Bahisson  
Claudine Bargues  
Raymond Beyeler  
Guy Bonifaci  
Marie-Odile Carpentier,  
Dominique Dumarest  
Baracchi Tua  
Paul Dunez  
Pierre Duplan  
Jean-Yves Jeudy  
Agata Kalinowska Bouvy  
Michel Loiseau  
Jean Pigeon  
Gilbert Pineau  
Pierre Ponthus  
Georges Robert  
Jean-Louis Sternbach

**Président honoraire**  
Guy Bonifaci

**Syndics honoraires**  
Jeanne-Marie Declide  
Hugo Harrang

## Éditorial

“Très prochainement,  
nous allons remettre  
en œuvre le chantier  
du Site...”

### Sommaire

**Le billet du Président**

page 4

**Actus**

Page 5

**A lire**

Page 7

**A voir**

Page 8

**Débat**

Page 13

**Portrait**

page 15

**Coups de cœur**

page 16

**A table**

page 17

**Droits**

page 17

**En balade**

Page 18

**Laisse aller c'est une valse**

Les dialogues de Michel Audiard sont ma madeleine de Proust. Je retrouve dans les films auxquels il a collaboré tout ce qui a fait ma jeunesse : l'insolence, la désinvolture, la rébellion, l'envie de rigoler et l'icône absolue que représentait Mireille Darc, inégalable et adorée de nos copains...

Bon, me direz-vous, mais quel rapport avec le SJPP ?

Je n'aurai qu'un mot pour vous répondre : l'équipe. S'il n'y avait pas eu aux côtés d'Audiard, de Lautner et des autres la fine équipe d'acteurs qui manifestement se sont amusés comme des fous à tourner ces films, rien n'aurait été pareil. Eh bien voilà, je suis l'exemple, et j'ai demandé à Jean-Marie Baldner et Raymond Beyeler de m'accorder quelques tours de piste pour fabriquer ensemble notre Bulletin.

Jean-Marie Baldner est un passionné d'arts plastiques, particulièrement ce qui concerne le contemporain, et de littérature ; Raymond Beyeler, auteur et acteur (cinéma), a collaboré à de nombreuses revues littéraires dont dix-huit ans à Phréatique. Sa formation d'histoire de l'art nous éclaire sur ce sujet.

Tous deux ont une large expérience de la presse et des outils informatiques ; leur collaboration, aussi bien sur le plan des idées que sur le plan pragmatique nous sera extrêmement précieuse. Le chef d'orchestre restant, naturellement, notre présidente.

Voilà donc l'équipe BBC constituée et je m'en réjouis beaucoup. Nous allons ensemble travailler sur le contenu et sur le contenant du

Bulletin : même format pour des raisons de coût, amélioration de la couverture et de l'impression, etc. ; appel à des collaborations ponctuelles ou régulières dans des domaines qui nous manquent : économiques, sociaux, juridiques, médicaux, photographiques etc. Très prochainement, nous allons remettre en œuvre le chantier du Site, avec l'aide d'un professionnel qui comprenne bien nos statuts, nos souhaits et nos moyens modestes...

Il va sans dire que ces changements vont se faire pas à pas avec l'accord de Marie-Danielle Bahisson et celui des membres du Conseil. Nous serons trois à donner l'impulsion et à prendre en charge la publication, mais il y aura consultation du Conseil avant toute nouveauté.

Tout cela dans le plaisir – qui est essentiel –, le professionnalisme et le seul souci de vous entraîner à notre suite dans le mouvement. ■

**Marie-Odile Carpentier**  
*Mardile@orange.fr*

A la suite des démarches effectuées avec notre président sortant, Guy Bonifaci, la Commission Paritaire des Publications et Agences de Presse a confirmé l'inscription de notre Bulletin à son registre jusqu'au 30/04/2015.

## Le billet du Président

### Chers Amis

Nous avons déjà passé le premier quart de l'an 2011. Je vous propose de refaire avec moi le parcours tracé par notre syndicat pendant l'exercice écoulé.

L'année 2010 ne nous a pas été clémente dès son premier mois. Le 26 janvier, une attaque cardiaque emportait notre Trésorière Christiane Rafaitin que nous aimions tous beaucoup. D'autres difficultés ont atteint plusieurs d'entre nous, essentiellement des problèmes de santé.

Notre Secrétaire général Gilbert Pineau s'est trouvé hospitalisé et se repose actuellement en maison médicalisée ; moi-même j'ai dû faire un long séjour à l'hôpital où je suis de nouveau au moment où je vous écris.

Il arrive qu'une accumulation de difficultés se transforme en stimulant et accélère la réalisation des projets qui n'étaient alors qu'esquissés.

Nous avons organisé la réélection du Conseil Syndical arrivé au terme de son mandat : appel à candidature, préparation des bulletins de vote par correspondance et dépouillement du scrutin. Travail ardu où cette fois encore des bonnes volontés efficaces se sont manifestées autour de moi. Tout s'est passé normalement et dans les règles. Vous avez élu pour 3 ans un nouveau Conseil de 18 membres où se côtoient membres anciens et adhérents récents en une complémentarité prometteuse. Ce Conseil a tout naturellement ensuite élu son nouveau Bureau. Tout est en place. Fait nouveau, vous avez maintenant pour la première fois depuis la création de notre syndicat une présidente. Entrée au SJPP en 1972 Mme Marie-Danielle Bahisson a beaucoup participé à nos Conseils jusqu'à ce que son activité professionnelle l'éloigne de Paris. La Co-

face, important organisme officiel qui assure le règlement des exportations, lui a confié la direction de son activité dans la région PACA. Marie-Danielle y a fort bien réussi puisqu'il y a quelques mois elle a été appelée à Paris pour entrer à la direction générale de la Coface et recevoir la Légion d'honneur. Avec elle et la solide et expérimentée équipe autour d'elle, le SJPP est en bonnes mains. Autre point positif, nous avons reçu l'accord de la Commission Paritaire pour le renouvellement de notre inscription jusqu'en 2015.

Peut-être quelqu'un écrira-t-il un jour les annales du Syndicat et pèsera les faiblesses et les mérites des présidents qui se sont succédés. Pour ma part, ce qui me ferait le plus plaisir sera d'être désigné comme le premier président qui pour sa succession a privilégié l'accession d'une femme à la présidence. ■

Guy Bonifaci

### Chers Collègues,

En décidant de me confier la Présidence de notre Syndicat, après la démission de Guy pour raison de santé, vous m'avez fait un grand honneur.

J'espère être à la hauteur de la confiance que vous avez bien voulu me témoigner.

La tâche ne sera pas facile !

Tout d'abord, il me faudra succéder à Guy, aimé de tous, compétent, disponible, chaleureux ! Ensuite, je ne m'étais pas préparée à de telles responsabilités.

Certes, je suis membre du Syndicat depuis environ 30 ans et durant plusieurs années j'ai siégé au Conseil syndical.

C'est alors que j'ai quitté Paris pour Nice. Mais depuis quelques mois ma vie professionnelle s'est recentrée sur notre capitale.

Sous l'amicale pression de Guy et de quelques amis, je me suis présentée aux dernières élections du conseil Syndical et, sans trop savoir comment, je me suis retrouvée Présidente !

L'émotion passée, j'ai tout de suite compris que je ne serai pas seule : le bureau, le Conseil m'ont chaleureusement accueillie sous l'œil bienveillant et amusé de Guy et de Simone ! Je sais qu'ils seront toujours à mes côtés !

Le reste nous le ferons tous ensemble !

Merci de votre collaboration, de vos suggestions, du temps que vous consacrez à notre Syndicat. Je suis impatiente de vous lire, de vous écouter, d'échanger avec vous ...

A très bientôt donc ! ■

Marie-Danielle Bahisson

## Actus

### Des nouvelles de nos confrères

Ghislain de Diesbach, *Le goût d'autrui, portraits anecdotiques*

Après ses nombreuses et passionnantes biographies de personnalités hors du commun, de la comtesse de Ségur à Jules Verne, qui mar-



quèrent le tournant du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, voici que Ghislain de Diesbach s'intéresse à ses contemporains, dont il s'amuse à croquer des traits de caractère et des attitudes avec la même alacrité et la même précision d'orfèvre que La Bruyère.

Ecrivains, chercheurs, femmes du monde se croisent et le lecteur se laisse porter par cette promenade dans ce que Proust appelait « le monde », que Ghislain de Diesbach observe, content d'en être, mais pas dupe pour autant. ■

M.O.C.

Éditions Via Romana, 380p., 20 €.

Décès d'Albert Ogier

Nous avons appris avec tristesse le décès de notre confrère Albert Ogier, le 3 mars dernier. Né le 27 novembre 1925 à Lyon, Albert Ogier était docteur en médecine, ingénieur de la navigation aérienne, officier des Palmes académiques. Il était entré en 1993 à notre Syndicat, et fit partie durant une dizaine d'années du Conseil syndical. Nous adressons nos condoléances attristées et bien amicales à sa famille. ■

Notre président sortant, Guy Bonifaci, a été de nouveau contraint à une hospitalisation le 7 mars ; après une intervention chirurgicale, il doit encore affronter une période de convalescence. Nous formons des vœux bien amicaux pour son rétablissement et lui souhaitons bon courage. ■

Agata Kalinowska-Bouvy invitée à Londres

Le 6 février dernier, notre Secrétaire générale adjointe, invitée par l'Union des Écrivains Polonais de l'Étranger, dont elle est membre depuis de nombreuses années, participa à Londres à la « Soirée française » - rencontre littéraire. Lors de cette soirée, au cours de la première partie, elle présenta les membres de l'Union des Écrivains, qui comme elle vivent en France. La seconde partie était consacrée à sa soirée d'auteur à l'occasion de la sortie de son dernier recueil de poésie satirique *Podgląd na pogląd (Aperçu sur l'idée reçue)*. Agata Kalinowska-Bouvy récita ses poèmes et dédicça ses livres. La « Soirée française » débuta par l'introduction du Président de l'Union des Écrivains Polonais de l'Étranger, Andrzej Krzeczunowicz - et fut enrichie par des prestations musicales faisant référence

en même temps à la France et la Pologne. Un verre d'amitié d'un vin français bien évidemment couronna la soirée et même le bouquet offert à notre consœur était tricolore. Pour ceux qui lisent le polonais, le livre est disponible chez son auteur.



Mises en boîtes et Paul Duchein capteur de rêves

Un printemps occupé pour notre confrère et ami Paul le faiseur de boîtes : une exposition collective à Chateaufort-le-Rouge, en compagnie de Pascal Verbena, Omar Youssoufi, Cathy Mouis, Lucas Weinachter, Jean-Michel Jaudel, Marc Gai-Miniet et Ronan-Jim Sevellec. Et en même temps, dans les magnifiques salles voûtées du musée Ingres à Montauban, une vaste rétrospective rassemble une centaine de boîtes de Paul Duchein, dont il faut rappeler aussi qu'il a présidé et surtout animé, au sens étymologique, les Rencontres d'art en Quercy au musée Ingres depuis 1968 ! Juste retour des choses. C'est un bel hommage qui lui est rendu, pour revoir, de « Closeries vénitienes » en « Suites mexicaines » en passant par les « Chambres mémorables » et les « Rituels de mémoire », ce qui fait son imagination et sa poésie. Dans ces boîtes, se croisent les amours de Paul : les objets de hasard, le reflet des œuvres d'art qu'il aime et regarde inlassablement, le souvenir des Surréalistes, les mille et une rencontres artistiques qui ont déterminé sa vie et ouvert son chemin d'artiste. ■

M.O.C.

ARTEUM, Musée d'art contemporain RN7 13790 Chateaufort-le-Rouge. Du 9 mars au 16 avril 2011.  
Musée Ingres, 19 rue de l'Hôtel de Ville 82000 Montauban.  
Du 26 mars au 5 juin 2011.

### Cotisation 2011

Pensez à votre cotisation pour le renouvellement 2011 de votre carte de membre du SJPP, soit 46 € à envoyer par chèque à l'ordre du SJPP et à l'adresse de notre Trésorier :  
Jean-Yves Jeudy, 13 villa Bellevue 75019 Paris.

## Actus

Paul Dunez, *Les grandes Hazelles, l'émeraude des Ardennes*, lu pour nous par Simone Bonifaci.



Juste au moment où la mondialisation bat son plein, Paul Dunez nous invite à revenir aux sources : le village, la région. Il fait revivre dans le merveilleux décor de la forêt des Ardennes

la vie après la guerre de 1870 dans les villages situés des deux côtés de la frontière belge. Et plus particulièrement la vie d'une famille de Neufmanil.

La guerre de 1870 a profondément marqué tous les villageois avec ses morts, ses vaillants Francs-Tireurs de la brigade des Sangliers Ardennais de la Semois, les S.A.S. Pendant cette guerre, un trésor a été caché dans la région et nous suivrons sa recherche en filigrane.

La vie est plus forte et reprend ses droits. Voilà pour le décor de ce roman historique basé sur des faits réels et agrémenté de l'imagination du narrateur pour nous permettre de comprendre et de goûter toute la poésie et les racines profondes des habitants du Val de la Goutelle. À travers la saga d'une famille, le plus important c'est de voir comment vivaient nos arrière-grands-parents dans les villages ardennais : l'amour,

la délicatesse des sentiments, le respect, l'entraide. C'est toute une façon de vivre. Et puis le château, le riche meunier, les différences de classe et les règles tacites à observer. La forêt, sa faune et sa flore, les ressources qu'elle peut donner à des paysans très pauvres. Barnabé Raulin, le braconnier, irrésistiblement attiré par cette forêt qui est le cœur de sa vie ; Floriane, la fille du sabotier ; Orphéon Leroy, l'aubergiste amoureux de Floriane comme Barnabé Raulin. C'est dans toute cette vie que ce livre nous plonge avec ses légendes, son histoire ancienne, ses croyances païennes. C'est une archéologie de la vie des hommes dans la forêt profonde et vivante.

Il est intéressant de voir comment les choses du passé peuvent perdurer d'une manière consciente et inconsciente : le dieu Cernunnos, la période romaine, tous ces éléments ont construit la vie des habitants de cette région.

Aujourd'hui, nous avons envie de retrouver nos racines et des livres comme celui de Paul Dunez nous incite à en savoir plus sur le passé de nos provinces, le passé qui nous concerne tous et nous interroge sur notre avenir. ■

Simone Bonifaci

### Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante : a.duplan@free.fr



Pour le Japon  
Mes larmes  
grésillent  
mais éteignent  
les braises  
Bashô (17<sup>e</sup> S.)



Au moment où nous mettons sous presse, l'humanité traverse au Japon une crise majeure. Rendons hommage au courage de nos amis du soleil levant et joignons-nous à leur douleur. Ayons une pensée particulière pour nos confrères de toute nationalité qui travaillent sur place dans des conditions éprouvantes. R.B.

## À lire et à écouter

### Michel Monaco, Hommage à Jean Ferrat



Michel rend hommage à Jean Ferrat dans son nouveau tour de chant incluant les plus belles chansons de ce poète disparu... C'est un chanteur découvert par Mick Micheyl dont il est le filleul comme Laurent Gerra, Dave, qui se produit dans notre pays et beaucoup à l'étranger, où il connaît un vif succès. Il enchaîne des enregistrements en faveur de grandes causes nationales et est le parrain de l'association Enfance-espoir. Des poèmes d'Aragon aux créations de l'artiste, des refrains connus, ses dernières chansons, une vibrante émotion, un réel moment de plaisir.

Comment ne pas se souvenir de ces textes si évocateurs de Jean Ferrat : *La montagne, Que serais-je sans toi, Nous dormirons ensemble, Aimer à perdre la raison, L'amour est cerise, Deux enfants au soleil, Ma France, Nuit et brouillard*, et ce titre *Monsieur Jean*, écrit par Michel Monaco et Sébastien Guinet.

Cet album enregistré au studio des Marendiers est dans les bacs et vous trouverez « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Michel Monaco sans jamais oser le demander » sur [www.michelmonaco.com](http://www.michelmonaco.com) ■

J.-Cl. S.

### Un chef-d'œuvre : la tenture de l'Apocalypse d'Angers

Même quand on n'est pas friand de superlatifs, à Angers ceux-ci s'imposent. La première rencontre produit un choc esthétique. L'œuvre se présente sur un mur bleu sombre d'une immense salle tout en longueur, construite exprès pour l'héberger, noyée dans un subtil clair-obscur. À l'origine, c'est la plus grande tenture tissée en Europe avec une longueur de 140 mètres et une surface de 850 m<sup>2</sup>. Elle formait alors un ensemble de sept pièces, chacune d'un seul tenant, mesurant plus de 23 mètres de long et 6 mètres de haut. Les six pièces qui nous sont parvenues se composent de quatorze scènes déployées sur deux niveaux. Les outrages des siècles et la sottise des hommes l'ont amputée de près d'un tiers et nombre de scènes ont disparu, ne nous laissant que des supputations pour les imaginer ou parfois, des descriptions. Il ne reste plus que... 104 mètres. Avec ses couleurs pâlies, effacées par le temps,

ses dessins étranges, incompréhensibles pour un non-initié, ses luttes violentes issues du fond des âges, ses animaux de légende, ses figures inaccessibles et ses personnages allégoriques, la tenture de l'Apocalypse est un des plus fabuleux témoignages du passé, de l'Histoire et de la foi des hommes.

Dans le langage courant, apocalypse signifie « catastrophe », mais en grec, cela veut dire « révélation ». Ce dernier livre de la Bible serait la retranscription des visions, des hallucinations et révélations de saint Jean, dit l'Évangéliste. Il s'agit du combat du bien et du mal, de la lutte entre Dieu et le diable, lutte dont l'humanité est l'enjeu. Et qui se termine par la victoire du Christ et de son Église dans la Jérusalem céleste. Dernier livre du Nouveau Testament, l'Apocalypse de saint Jean a inspiré, au XIV<sup>e</sup> siècle, le peintre Hennequin de Bruges, qui a conçu pour le duc Louis I<sup>er</sup> d'Anjou les cartons du plus grand ensemble de tapisseries du Moyen Âge.

Les éditions Diane de Selliers nous proposent de revisiter ce chef-d'œuvre à travers l'intégralité des visions de l'Évangéliste. Pour éclairer le rapport entre la tapisserie et le livre poétique, Paule Amblard, historienne et spécialiste de l'art chrétien, commente la signification des images et des symboles de ce texte souvent incompris.

Les amateurs d'art et de spiritualité chemineront avec émotion dans cet univers coloré, inquiétant et magnifique et pourront mieux interpréter l'original lors d'un déplacement en Pays de Loire. ■

Jean-Claude Santier

*L'Apocalypse de saint Jean illustrée par la tapisserie d'Angers*, Editions Diane de Selliers, 190 €. ■



### Bienvenue à

Nous avons le plaisir d'accueillir parmi nous au premier trimestre 2011 : Angelina ALIAS, Jérôme et Manuèle COUTURIER, Catherine CRAMPON, Henryk ROG

À voir



## L'image paradoxale Cranach et son temps

On imprime depuis peu et les hommes pressentent leur planète. Le Livre, enfin sans mystification, est traduit. Au château de Wittenberg, la Réforme prend feu. L'artiste s'invente. Par des œuvres majeures (Cranach, Dürer, Baldung), le musée du Luxembourg nous convie au cœur de la Renaissance germanique.

### Le trouble d'une flamme

On traverse une pénombre un peu solennelle parmi des héroïnes et des égéries, une précieuse société de nus. Raffinement et concision de la chair, vive sensualité qu'une transparence encourage. Après une production assidue de saintes et de pénitentes, Cranach semble promouvoir, en pleine lumière, l'intimité de grâces adolescentes. Pour partager l'illusion, elles sont ingénument rehaussées de coiffes extravagantes. Éprises de leur plénitude, elles proclament un corps en suspension comme un désir. L'art d'associer une ligne sinueuse à un faible modelé leur confère un charme véhément, le trouble d'une flamme.

On nous dit qu'il s'agit ainsi d'édifier le peuple à la chasteté. Constatons, auprès de nos contemporains, la faillite du procédé. Le peintre lui-même ac-

« Cranach emploie, à rebours, les dénonciations luthériennes des états dits sataniques : la lassitude, la tristesse et le désœuvrement. »

cordait-il foi à cette méthode ? Le doute est permis. Savamment incrustées toutefois, quelques paroles bibliques et définitives donnent le change. D'autres modèles sont parfois pourvus des outils de leur fonction, poignards, épées ou balances. Judith et Salomé s'éloignent insensiblement de leur récit pour se changer en femmes du monde : robe d'apparat, motifs de broderies, résille perlée, joaillerie. Ici, pourtant, la spiritualité se dégrade peu en revêtant une forme.

### La chasse aux perdrix

En 1500, le mot Artiste n'existe pas. On parle d'Artifice (*Artifex*). C'est un producteur d'objets, d'une compétence toute artisanale, un façonnier. Son commanditaire lui dicte le nombre de saintes à représenter (avec ou sans auréole). Les contrats mentionnent les couleurs et les délais.

Quand Leonardo affirme soudain que la *pittura è cosa mentale*, ce statut d'œuvre de l'esprit paraît en Italie pour le moins excessif à l'homme du Cinquecento. Qu'en dire alors, au nord des Alpes, quand Dürer écrit de Venise (lettre de 1506) : *Hier bin ich ein Herr, daheim ein Schmarotzer*, « Ici je suis un seigneur, là-bas un parasite ». Cranach résidait à Wittenberg, au château de son maître, le prince électeur de Saxe. Courtisan à disposition, on lui fit badigeonner

des alcôves, orner des baldaquins, broser des trophées et des dévotions, des tableaux de chasse, perdrix perforées et autres cerfs sanglants. C'est peu, pour révéler l'essence du monde, l'esprit du temps qui circule, désormais imprimé. Luther est un ami, on veut le croire, ou un commanditaire. Mais illustrer la Réforme confère déjà un peu plus de noblesse. Et le peintre ne fut pas trop pointilleux sur les doctrines. On le vit en effet célébrer également le très catholique cardinal de Brandebourg qui paya son évêché en indulgences. Prévarication qui provoqua la... fureur luthérienne.

### Insurrection des parasites

Vasco de Gama confirme que la terre est ronde (féconde donc, riche de promesses). En Allemagne, on enseigne le grec et l'hébreu et leurs philosophes illuminent. Trois siècles avant Robespierre, Münzer précipite une insurrection.

Comment ces faits singuliers ne parviendraient-ils pas au cœur du peintre ? Le *Schmarotzer*, le parasite, l'exécutant aussi va s'affranchir et affirmer le caractère intellectuel de son art. Cranach pense devoir en obtenir confirmation par un statut social. Fuyant le château de Frédéric III, il deviendra, dans une quête obsessionnelle de la réparation, apothicaire, bourgeois, ambassadeur.

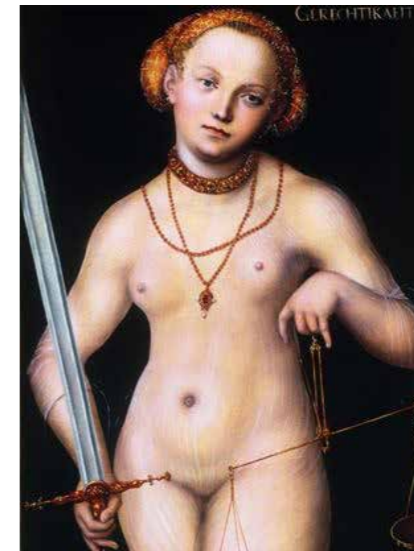


Nympe à la source



Autoportrait

Ce n'est pas assez. Il s'approprie la nouvelle reproductibilité technique et l'ingéniosité du compagnon. La pensée et l'image, indéfiniment confinées, se multiplient désormais, par l'estampe et le caractère. Dans l'atelier, l'œuvre unique recule, l'image accommode créations et emprunts, variantes et fonds de modèles. Voici l'homme : l'habileté



Allégorie de la Justice

retourne à l'habileté par le talent.

### Analogie des contraires

L'exposition a voulu mettre Dürer en regard, intention judicieuse mais peu charitable. Quand Cranach débute à Wittenberg, Dürer n'a égal que les maîtres italiens, Bellini et Mantegna notamment. D'une rare précision dans le traitement des corps et l'organisation de

la perspective, il sut associer l'influence flamande aux sensibilités italiennes et la gravure répandit les prestiges de son style.

Cranach n'a cessé de se confronter, avec un succès relatif, à son maître. Il lui emprunta son iconographie et ses compositions, mais non son génie. Nous en trouvons là de nombreux témoignages, dont *La Mélancolie*. Dürer en fait une marque d'intelligence et d'estime, une expérience spirituelle. Elle exprime la gravité plus que la morosité, une conscience en éveil.

Cranach emploie, à rebours, les dénonciations luthériennes des états dits sataniques : la lassitude, la tristesse et le désœuvrement. Son ange déchu est évidemment menacé par la concupiscence. Pourtant, une fois encore, la beauté délicate de l'héroïne dément l'écho du prédicateur. Insouciance, elle dévisage. Et son regard pourrait bien, comme dit Apollinaire, nous faire baisser les yeux de honte.

### Miroir mélancolique

Puis l'âge et l'érudition semblent tempérer les références doctrinales. Le doute s'insinue dans un tardif autoportrait (1531). Un visage méditatif d'une douloureuse force expressive s'est substitué aux chairs et aux drapés, à l'exaltation des couleurs. Une touche amère infléchit le dessin des lèvres. Étrange conversion à la mélancolie qu'une troublante analogie rapproche d'un Giorgione (huile sur toile, Brunswick).

Désormais, le travail de l'ombre conclut, dissout le contexte narratif. Il ne s'agit plus d'illustrer ni de paraître mais d'affronter l'inconnu, donner raison aux métamorphoses. ■

Raymond Beyeler

Musée du Luxembourg,  
19 rue de Vaugirard 75006 Paris  
Du 9 février au 23 mai 2011,



## À voir

### Une exposition de couturier ?



Dans la lumière tamisée d'une exposition conçue comme un défilé de mode, des teintures sombres à l'indigo et à la noix de galle au blanc de la fin de défilé, le couturier Christian Lacroix et la spécialiste des tissus et vêtements Hana Al-Banna-Chidia, commissaire de l'exposition, mettent en scène plus d'une centaine de robes dont la présentation, suspendue comme en vol, est ponctuée par quelques coffres thématiques de mariées (parures et objets de la féminité, de la famille du père à celle du mari, intimité). L'exposition, présentée sur la Mezzanine est du plateau des collections du musée du quai Branly, propose au visiteur, qui pose ses pas sur le moelleux d'un tapis, réalisé pour l'occasion sur le motif brodé d'une des robes, un voyage à travers les campagnes et quelques villes de la

Syrie, de la Jordanie et de la Palestine, à la suite des Bédouins du Sinaï. En dehors de la robe d'une enfant découverte dans une grotte du Mont Liban, assaillie par les Mamelouks à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la majorité des robes, manteaux, vestes, voiles de tête et de visage datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux années 1950, situant l'exposition dans la géopolitique assez floue et partielle d'un « croissant fertile » de l'Empire ottoman finissant avant les découpages des deux après-guerre.

Le modèle de base, évasé, est réalisé avec un lé de tissu plié en deux au niveau des épaules et découpé en son milieu pour le passage de la tête, des panneaux latéraux, des manches quadrangulaires disposées perpendiculairement, complétées ou non de pièces triangulaires qui leur donnent une forme « ailée » ; il est teint

de couleurs vives issues de colorants végétaux ou animaux, dont le choix relève autant des qualités tinctoriales – nécessité ou non de mordant, pérennité de la couleur – que d'une symbolique et des qualités prophylactiques supposées : garance, indigo, pastel, noyer, safran, sumac, curcuma, camomille, mûrier, laque des Indes, kermès, noix de galle, cochenille, murex... Le répertoire décoratif – dessins géométriques et floraux, symboles religieux et protecteurs – des manteaux et des robes tissés et brodés de coton et soie par les fillettes et les femmes, quand les tâches quotidiennes leur laissent du temps, révèle une diversité de styles locaux et de registres, que les motifs soient déployés sur les différentes parties de la robe et accompagnés de coutures décoratives ou circonscrits au plastron (robes de Bethléem).

C'est donc une image diaprée de la parure et du vêtement féminin, une image militante de la couleur et de l'inventivité virtuose des femmes de ces régions, aux antipodes des réalités que diffusent les médias contemporains, offerte aux regards du visiteur, une image nuancée également de l'esthétique et des fonctions des bijoux, des coiffes et des parures de visage, réserve de valeur liée au statut de la femme, déterminé dans son rapport au monde masculin, affirmation d'une identité et d'une personnalité, séduction portée par le tintement et le cliquetis de l'argent, assemblage de formes et de matières aux vertus magiques et talismaniques

Il est aussi d'autres réalités que l'exposition esquisse, celle des filatures de soie libanaises installées par les Français dans le Chouf vers 1830, celle des « délocalisations » des filateurs lyonnais, celle des filateurs libanais, faisant d'abord appel à des fileuses de la Drôme en raison de l'hostilité des hiérarchies religieuses, tant druzes que chrétiennes, puis à une main d'œuvre enfantine et féminine, « dominée par les rapports familiaux claniques et communautaires », travaillant dans des conditions difficiles pour un salaire plus de deux fois inférieur au salaire français.



### Le spectateur peut-il rester béat ?

**A travers deux expositions « Aernout Mik. Communitas » et « Société Réaliste. Empire, State, Building », le Jeu de paume nous donne à voir que l'engagement des artistes conserve toute sa pertinence dans une position non frontale.**

Les huit vidéos/constructions architecturales d'Aernout Mik, offrent au spectateur des flux d'images immédiatement reconnues et référées à des événements contemporains sans qu'il puisse pour autant les situer précisément ; elles l'entraînent dans le temps et l'espace d'actions collectives résistant à toute logique narrative : la place, le rôle, la position des personnages, en raison même des contextes sociaux, économiques et politiques qui les rassemblent, les confrontent, les affrontent et de la violence, des agressions qui en procèdent, sont instables ; tout peut s'y inverser. Le travelling lent et continu dans la bourse de *Middlemen* montre l'apathie,

l'abattement, le malaise des « intermédiaires », agents de change ou courtiers, au milieu d'une catastrophe pressentie comme la suite logique d'une effervescence spéculative. La « collision géopolitique » d'une ville frontalière entre Mexique et États-Unis (*Osmosis and Excess*), est rendue par le chaos métaphorique entre l'intérieur et l'extérieur d'une pharmacie où les présentoirs se déploient sur un sol boueux. La mise bout à bout, sans montage, de documents filmés d'agences (*Raw Footage*) des guerres des années 1990 en ex-Yugoslavie bousculent, par leur banalité privée de discours nos mémoires collectives de l'événement. *Schoolyard* bouleverse, par l'inversion des rôles, la perception habituelle d'un sit-in dans un lycée multi-ethnique. Une menace sourde et indéterminée pèse sur les occupants insurgés du Palais de la Culture et de la Science de Varsovie (*Communitas*). Dans le tribunal romain de *Shifting Sitting*, entre comportements spontanés et ritualisés, s'opère au cours d'un procès impliquant Silvio Berlus-



## À voir

coni, le déplacement entre le politique et le juridique. Les contrôles de sécurité de l'aéroport de *Touch, Rise and Fall* affectent autant les personnes que les biens, au point que le corps, comme dans *Park*, n'est plus qu'un mouvement.

Deux œuvres récentes de Société Réaliste, coopérative artistique fondée par Ferenc Gróf et Jean-Baptiste Naudy, *The Fountainhead* et *Culte de l'Humanité*, organisent l'espace – qui fait aussi œuvre – de « Empire, State, Building ».

Appropriation déconstruction du film éponyme de King Vidor d'après le roman d'Ayn Rand, dont les artistes ont retiré le son et les personnages, *The Fountainhead* dénonce la puissance de l'espace architectural dans l'idéologie et la contrainte capitalistes, comme une invitation ironique à relier mentalement les vagues historique et actuelle des constructions de gratte-ciels dans le monde et la représentation picturale de la théorie des ruines d'Albert Speer appliquée à la maquette de Germania (*Futurum Exactum*).

Créé par le bureau de tendances politiques de Société Réaliste, *Culte de l'Humanité* revisite la transformation du positivisme comtien en catéchisme pour déployer une installation critique des systèmes de signes et de valeurs, typographiques et cartographiques, calendaires et célestes, monétaires et spatiaux (frontières, immeubles, cité-État utopique) qui participent à la production et à la reproduction du pouvoir comme à l'écriture de son histoire passée, présente et future.

Deux expositions, qui, dans leurs différences formelles, esthétiques et discursives, remuent le spectateur béat de sa contemporanéité factice. ■

Jean-Marie Baldner

### Jardins romantiques français

Du jardin des Lumières au parc romantique (1770-1840)

Au Siècle des Lumières, l'idée de jardin sensible qui parle à l'âme, née en Angleterre vers 1720, gagne bientôt la France. Jusqu'à la Révolution, puis sous l'Empire et sous la Restauration, la botanique et le jardinage s'imposent comme des occupations poétiques, artistiques puis bénéfiques contre « le mal du siècle »...

Les jardins sont à la mode aujourd'hui, mais le visiteur pourra constater, à travers quelque cent œuvres, peintures et objets,



que le promeneur d'autrefois y trouvait déjà un grand plaisir. ■

M.-O. C.

Musée de la Vie romantique, 16 rue Chapsal – 75009 Paris  
Du 8 mars au 17 juillet 2011.

### Engagement dans l'exil

#### Une famille de Républicains espagnols

C'est une exposition d'un genre particulier : une famille d'artistes d'origine espagnole retrace à travers des sculptures et des peintures le parcours de ses parents et grands-parents durant le tragique exode des Républicains espagnols appelé *La Retirada*.

D'une grande intensité, les œuvres exposées reviennent sur l'histoire du déchirement d'un pays plongé dans la guerre civile et sur la quête d'une famille vers ses racines. L'exposition s'organise autour de l'itinéraire de Francisco Castillo, homme engagé, résistant et déporté, et celui de sa femme, Gloria, elle-même exilée. Leur fils, Serge, a réalisé une installation de 7 sculptures en terre cuite, *Exilio*, représentant l'exode des enfants républicains espagnols. Sa sœur, Gloria Castillo Magar, expose une vingtaine de peintures dont les couleurs – rouge, jaune et violet – symbolisent le sang, le soleil et le deuil. Six des petits-enfants

apportent, à travers sculptures, peintures, dessins, vidéo et musique, l'écho de leur génération. Les thèmes de l'engagement et de l'exil rejoignent ceux de la mémoire familiale dans une œuvre créatrice forte et émouvante. ■

M.O.C.

Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris – Musée Jean Moulin, 23, allée de la 2<sup>ème</sup> DB – Jardin Atlantique – 75015 Paris. (au dessus de la Gare Montparnasse)  
Jusqu'au 26 juin 2011, tous les jours de 10 h à 18 h sauf le lundi et jours fériés.



## Débat

*Plaisir sensuel et émotionnel du livre papier, facilité et commodité des e-books, la comparaison trouve ses partisans de chaque côté, la discussion est ouverte et les arguments plaident pour chaque point de vue ! Faut-il vraiment trancher ? La disparition du livre papier n'est pas annoncée, on pourra relire son Pléiade au coin du feu, ou emporter sa bibliothèque entière en vacances. Pourquoi choisir et pourquoi se priver ? Pierre Duplan et Adrien Carpentier défendent leur point de vue. Question de génération, aussi, mais pas seulement. MOC*

## Le degré zéro de la lecture

**Depuis le dernier Salon du Livre (mars 2010), la menace que le livre numérique, e-book<sup>1</sup>, fait peser sur le paysage de la lecture m'incite à partir en guerre contre cet objet.**

Le « vice impuni », cher à Valéry Larbaud, me semble cette fois condamné à une double peine : quid de tout l'érotisme du livre ? Depuis le contact voluptueux de certains cuirs de reliure, de l'épais des papiers vergés, satinés, chine ou encore japon impérial, de l'odeur des encres et des colles, jusqu'au bruissement de la page qui tourne, comme une porte magique s'ouvrant sur un monde à explorer...

La page n'est plus ; la double page caractéristique du livre, essentielle, présente aussitôt que la première page de garde est passée de droite à gauche, était pour Paul Valéry l'endroit, d'abord d'une contemplation globale, avant d'accommoder dans un second temps l'œil à la lecture du texte sur des lignes non aléatoires.

La fenêtre de l'écran de lecture offerte par le e-book, immuable dans ses proportions semblerait plus pratique que les différents formats proposés par les éditeurs. Ils sont depuis longtemps suscités par leurs contenus, et l'ergonomie du lecteur dans des conditions précises : le poche, à tenir d'une main, fournissait aux G.I. le livre facile à ranger rapidement dans

une poche d'uniforme militaire, sans le refermer, à la page en cours, comme un bloc de sténographe... Avec la paix, les éditeurs ont tous adopté ce format pour populariser des œuvres couronnées.

Les manuels scolaires, les albums, imposent avec l'espace de lecture assise un maniement des deux mains : le livre est posé sur un plan de travail.

Il va sans dire que le pupitre ou le lutrin seront indispensables pour soutenir dans une oblique convenable la lecture des grands formats, lourds dictionnaires en particulier, laissant les mains totalement libres.

Dans ce nouvel écran tactile, l'affichage du texte réduit les marges au strict minimum, oubliant qu'elles limitent les déplacements des yeux sur des lignes, par ailleurs adaptées à la contenance moyenne de la mémoire à court terme ou immédiate du lecteur ; dès que le codex vit le jour, le texte manuscrit fut enchâssé dans un écran blanc.

Le Fnacbook va plus loin : « pour plus de confort, il offre cinq tailles de caractères... la fonction accéléromètre permet une orientation automatique du texte en mode portrait ou paysage » ; le lecteur choisira la taille qui lui convient et une mise en page à la française, (verticale) à l'italienne (horizontale).

Comme la page disparaît, le folio disparaît avec elle. Alors le texte se dévide sur l'écran, comme un

rouleau de papier hygiénique sans prédécoupe, ce qui interdit la notion de repérage grâce au folio, les notes dans les marges ; le soulignement de mots et de passages faciles à retrouver est impossible sur cet écran tactile programmé. Faut-il rappeler que depuis saint Augustin, la lecture silencieuse est la plus pratiquée ? A cet égard, la nouveauté du e-book est surprenante voire déconcertante : il vous propose d'enrichir votre lecture grâce à l'audition simultanée d'œuvres musicales choisies, mises à disposition. Le principe de la « musique d'ameublement » inventée et composée par Erik Satie pour supprimer le silence dans les moments de vacuité, s'introduirait ainsi dans un domaine d'activité cérébrale qui exige la concentration.

On peut aussi écouter la lecture à haute voix du texte lisible à l'écran, solution intéressante pour les non-voyants, déjà existante.

Avec plusieurs dizaines de milliers de titres possibles en téléchargement, le e-book vous permet de faire suivre partout une vaste bibliothèque : sans doute l'unique avantage de l'objet. En définitive, on peut certainement inventer de nouveaux espaces de lecture, on ne peut inventer une nouvelle façon de lire. ■

Pierre Duplan

1. Un livre électronique, e-book ou livrel est un fichier électronique contenant un texte sous forme numérique. (NDLR)

## Débat

**Nulla part nous n'entendons que le livre électronique avait la prétention de supplanter le livre le plus rapidement possible.** Si aucun des premiers e-books n'est exempt de défaut, loin s'en faut – il ne s'agit pas de les lister ici –, il ne faut rien y voir d'inquiétant ni de définitif. Nul doute que le format et les matériaux utilisés pour les *incunables* n'étaient ni pratiques, ni confortables. Par ailleurs, outre leur contenu, ils n'étaient des objets séduisants pour les lecteurs de l'époque que par leur rareté et leur luxe. Pourtant, la rareté de l'objet-livre, seul atout participant à l'émotion que produit l'objet-livre avant qu'il ait acquis sa belle histoire, est incontestablement un ennemi de

l'écrit et n'a eu ensuite de cesse d'être combattue au fil des siècles. Il en aura fallu plus de quatre pour que l'on invente le livre de poche, incontestable progrès pour le confort et la démocratisation de l'écrit. Mais toute démocratisation s'accompagne nécessairement d'une désacralisation. Au même titre que le livre de poche a en partie désacralisé l'objet en rognant sur son luxe et sa rareté, le livre électronique désacralise à nouveau le support, enlevant effectivement un certain plaisir issu d'une longue construction culturelle. Malgré une sensualité pour l'instant au rabais, le livre électronique reste l'outil fantasmé de diffusion de l'écrit. Et c'est bien le principal. Vouloir préserver la rareté de l'ob-

jet-livre, ce lointain attribut issu de Gutenberg et qui participe encore aujourd'hui à l'émotion, ce serait incontestablement s'attaquer à la culture de l'écrit. L'invention de l'imprimerie consacrait la primauté de la reproductibilité et de la diffusion sur la rareté et le support. Le livre électronique ne fait qu'aller plus loin dans cette voie. À cet égard, ne serait-il pas plus sage de s'en réjouir et d'améliorer cet outil, presque parfaitement taillé pour la démocratisation culturelle rêvée par Malraux ? N'oublions pas que les émotions que nous procure l'objet-livre ne sont provoquées que par ce que la culture a construit autour de lui depuis quatre siècles. Il est effectivement tentant de sacrifier un objet qui est le support de nos voyages les plus merveilleux et de l'héritage culturel le plus riche de l'histoire de l'humanité. Mais ces plaisirs de l'objet, de ses matières, de son format, ne sont ni intrinsèques au livre, ni naturels : ils ne sont issus que de résonances d'images, de souvenirs, de tout un pan des cultures individuelle et populaire qui lui ont été associées. Rien n'indique que nous n'associerons pas à de nouveaux objets et usages, de nouveaux luxes, de nouveaux plaisirs, de nouvelles émotions. Rien n'indique que ces nouveaux usages ne rentreront pas dans l'affect collectif. Il peut paraître plus facile de se satisfaire du caractère établi d'une culture et de ses usages, et de la consommer telle quelle, plutôt que de souhaiter une désacralisation qui la mettrait en ballottage face à des usages populaires imprévisibles. Pourtant, c'est par ses réinterprétations populaires qu'une culture se réinvente en permanence. Rien n'est plus joyeux et excitant. ■

Adrien Carpentier



## Portrait

# Conférence d'Aude de Kerros à l'Assemblée Nationale



**L'institut Turgot organisait le 19 janvier dernier une conférence dans une salle comble avec la présence, notamment, d'Aude de Kerros qui a actualisé son livre *L'art caché* qui a connu un très grand succès.**

Notre consœur, graveur, a travaillé pendant plusieurs années dans les ateliers de Goetz, Hayter et Friedlander, elle a acquis une expérience de toutes les techniques connues de la gravure et a réinventé celles plus secrètes de la Chine ancienne, permettant la superposition de nombreuses couleurs sur une seule plaque, couleurs d'une extrême fluidité, offrant des effets de transparence jamais révélés dans la gravure classique. À partir des années 1990, Aude de Kerros se fait également connaître par de nombreux articles d'analyse dans le monde de l'art. Rares sont les ouvrages écrits par un artiste,

donnant le point de vue de ceux qui furent rejetés dans l'ombre de l'art officiel. Elle prend part au débat sur « l'art contemporain » et publie l'ensemble de ses réflexions dans *L'art caché*. (...) En France, la politique menée encore de nos jours est celle de fonctionnaires de la culture, les « inspecteurs de la création », qui ont consacré trente ans durant 60% du budget destiné aux acquisitions d'artistes vivants à l'achat dans les galeries new-yorkaises. Aude de Kerros montre que l'art contemporain ne signifie pas l'art d'aujourd'hui, mais que c'est un label qui estampille une production particulière parmi d'autres : l'art conceptuel promu et financé par le réseau international des grandes institutions financières et culturelles et, en France, par l'Etat si omniprésent qu'aucune concurrence privée ne peut lui faire face, (il lui arrive même de faire échouer des

initiatives qu'il ne contrôle pas). Paris pourrait prétendre à redevenir la capitale de l'art, mais tant qu'en France l'Etat et son réseau restent le seul critère de légitimation et de consécration, ce ne sera pas possible. En effet, il faut considérer que New York est et reste indétrônable depuis cinq décennies, puisque cette place a fait de l'art contemporain un « Financial Art » dont la valeur s'élabore grâce à un jeu de collectionneurs tout à la fois membres de conseils d'administration des musées et des fondations, propriétaires de supports médiatiques, de maisons de vente et de galeries. C'est un produit financier haut de gamme, dont la dernière version, élaborée après l'effondrement du marché de l'art en 1990, ressemble aux produits dérivés créés au cours de ces mêmes années. Il est fondé sur un système qui recherche la sécurité avant tout. Depuis 2008, la grande métamorphose a été l'arrivée dans cette niche de l'Asie, puisque, d'après Aude de Kerros, sur les dix maisons de vente les plus importantes du monde, six sont chinoises, et que sur les dix plus fortes enchères obtenues par des œuvres d'artistes nés après 1945, cinq sont celles d'artistes asiatiques. (...) Georges Mathieu disait que l'œuvre d'Aude de Kerros est le portrait gravé de son âme qui respire dans une joyeuse allégresse à la fois la bonté, la générosité, la beauté, l'élan et l'espérance. ■

J.-Cl.S.

Aude de Kerros, *L'art caché : les dissidents de l'art contemporain*, Eyrolles 2007, 22 €.



## Les coups de cœur de Nadine

### Dialogues avec l'ange



Ce livre, qui est presque un classique, raconte une des plus grandes aventures humaines et expériences spirituelles vécue pendant la Seconde Guerre mondiale par quatre amis hongrois, pendant dix sept mois, de juin 1943 à novembre 1944, alors que les Nazis envahissent leur pays et déportent les Juifs en masse. Hanna transmet en 88 entretiens des « paroles » émanant d'anges ; elle en a conscience et a juste le temps de dire « Attention, ce n'est plus moi qui parle ! » ; ses amis se rendent effectivement compte qu'elle n'est plus que le « canal » de paroles venues d'ailleurs pour les

aider dans leur quête spirituelle. Ces notes seront retranscrites par Gitta Mallasz. Trois des amis périront. Seule survivante, Gitta se réfugie en France, et traduira ces carnets en français. Le livre a eu un énorme succès et a été traduit en plus de douze langues. La pièce adaptée par Maud Buquet, réalisatrice, est une pure merveille, car il est extrêmement difficile de retranscrire un tel livre, comme un message d'espoir transmis de façon ludique mais fidèle par les personnages aux vêtements féériques, avec des lumières magiques, des sons d'instruments curieux, et des chants qui touchent l'âme. Vous n'en sortez pas sans une grande émotion et du baume au cœur. Ce livre a changé la vie de la réalisatrice et elle l'a adapté au théâtre, pour transmettre ces messages d'amour, de foi, d'espérance !

Le dvd de 45 min, de Giulietta Bandiera et Gabriele Fonseca est fort émouvant, et fera douter les sceptiques sur l'existence des Anges, notamment quand un des nazis demande à Gitta combien d'employées sont dans son usine, nombre qu'elle ne peut savoir, puisque certaines se sont échappées et risquant la peine de mort, elle reçoit « l'inspiration » du nombre 72, celui des 72 anges, qui lui sauvera la vie ! De nombreuses personnes, anonymes ou célèbres, comme, entre autres, le metteur en scène Wim Wenders ont été très inspirées par ces dialogues messagers de vie éternelle. ■

Nadine Adam

Gitta Mallasz et Dominique Raoul-Duval, Editions Aubier, environ 18 €. Dvd sur le site : [www.lesamisdegittamallasz.org/](http://www.lesamisdegittamallasz.org/), 20 € Renseignements sur la pièce : [maudbuquet@hotmail.fr](mailto:maudbuquet@hotmail.fr)

### Le cœur cousu

Une chose est certaine, Carole Martinez a une imagination débordante et elle utilise mots et qualificatifs telle une magicienne. Qu'on l'aime ou pas, ce livre est complètement surréel, l'histoire un peu folle, belle et dure à la fois, où se mélangent vie, mort, joies, souffrances..... Il est question d'une boîte à couture très mystérieuse que se transmettent les femmes dans un village espagnol. Avec les fils et aiguilles, l'héroïne Frasquita fait de vrais miracles, sur les vêtements comme avec les humains ; avec ses prières, elle passe pour une sorcière... Un conte passionnant avec des scènes décrites avec tant de force qu'on les imagine aisément. Ce premier roman a été récompensé par neuf prix littéraires. ■

N.A

Folio, environ 8 €.



### Dieu voyage toujours incognito

Après le premier livre de Laurent Gounelle, *L'homme qui voulait être heureux*, qui m'avait tellement plu, je me suis jetée sur son deuxième ! Une aventure inimaginable où la vie devient plus excitante, avec des épreuves qui permettent les plus importantes questions sur nous-mêmes, pour nous faire sortir du chemin tout tracé qui ne nous apporte pas pleinement satisfaction et accéder à la vie que nous voulons vraiment vivre, en ayant le courage d'affronter toutes nos peurs. Laurent Gounelle, spécialiste des sciences humaines, offre à travers cette histoire palpitante un « cours » ludique sur le développement personnel. ■

N.A

Editions Anne Carrière, 425 p. 19,50 €.

## À table

### La chronique gourmande de Ritz



J'aime bien les États-Unis, surtout le Sud pendant l'hiver ! La législation y étant moins gentille envers les petits chiens comme moi que celle qui s'applique en Europe, c'est en Floride que je peux la contourner au mieux en profitant des terrasses qui, contrairement aux salles de restaurant, me sont librement accessibles. Lorsque je séjourne comme cet hiver dans la belle ville balnéaire de

Naples sur le golfe du Mexique, je retrouve avec plaisir un beau morceau de ma France, aujourd'hui si lointaine, à chaque fois que j'accompagne mon maître au Lafayette. Les tables bien espacées de la terrasse couverte, l'accueil charmant du chef-proprétaire Sébastien Maillard et de sa soeur Astrid, l'équipe attentive à satisfaire la nombreuse clientèle de gourmands, tout concourt à mon bonheur dans cette belle maison dont le succès a encouragé Sébastien à se développer en annexant une surface voisine, pour créer une vaste salle aux accents provençaux, et au passage restructurer également ses cuisines ouvertes. Là, une brigade importante s'applique à réaliser des plats traditionnels du répertoire français comme le casoulet, ou des réinterprétations plus

originales comme un confit de canard croustillant à l'orange tout à fait délectable.

Le dimanche, aux accents du jazz, la maison donne toute sa mesure autour d'un superbe brunch proposé sous forme de buffet. Le champagne, bien français, coule à flots sur les huîtres, le saumon en Bellevue qui fond dans la bouche, les succulentes quiches dorées à point, les petites grillades à la commande et les plats mijotés tenus bien au chaud dans leurs présentoirs, le tout pour un prix de 37\$ soit 27 euros.

Bien installé un peu en hauteur sur un de ces décrochements de la terrasse qui ne lui donnent que plus de caractère et d'intimité, j'observe le défilé élégant de la clientèle d'habitues du Lafayette se retrouver avec plaisir dans ce lieu intime et charmant, à deux pas du meilleur shopping de la station, et profiter de ce décor délicieux.

À cet instant, quand Sébastien dépose devant mon maître une assiette de crêpes Suzette qu'il vient de faire flamber en salle, je confonds un peu les parfums des hibiscus et du Grand-Marnier, et m'endors voluptueusement dans un très beau rayon de soleil. ■

Gérald-H. Vuillien

#### LE LAFAYETTE

375 13th Avenue South, Naples, Florida 34102 | Tél: 239.403.7861 <http://www.lafayette.com>

### Nos droits

#### Jurisprudence. Les contrats de travail des journalistes

Les conditions qu'un journaliste doit satisfaire pour se prévaloir d'un contrat de travail occupent toujours les Tribunaux et un Arrêt de Cassation récent contribue à leur définition.<sup>1</sup> La requérante soutenait avoir collaboré de façon continue durant plus de deux ans avec des sociétés de Presse comme journaliste et se prévalait d'un contrat de travail que l'employeur aurait rompu abusivement. Elle avait saisi le Conseil de Prud'homme de ses demandes et avait été déboutée, allant ensuite en Cour d'Appel. Elle reprocha ensuite à l'Arrêt d'Appel de l'avoir, à nouveau, déboutée

de sa demande de requalification en remarquant son absence de carte professionnelle et de directive de l'employeur. Elle s'appuyait sur l'article L 7212-1 du Code du Travail, qui retient que « toute convention par laquelle une entreprise de Presse s'assure, moyennant rémunération, le concours d'un journaliste professionnel est présumée être un contrat de travail. » Elle estimait que c'était à l'employeur de renverser cette présomption. La Cour Suprême n'a pas accueilli ses arguments, retenant qu'elle ne justifiait que de prestations occasionnelles dans le courant de l'année 2002, avec

plusieurs reportages relatifs à six personnalités choisies librement par elle, sans aucune directive des employeurs et que cela détruisait la présomption du Code du Travail. Il faut remarquer que les éléments pris en considération dans cette affaire par les Tribunaux sont l'absence de carte professionnelle de journaliste, l'absence de subordination ainsi que des prestations occasionnelles. ■

Georges Robert

1. Cassation Sociale du 6 octobre 2010.

## En balade

# La vogue de la Saint Vincent se maintient à Paris



Le samedi 29 janvier dernier, c'était la fête de la Saint Vincent au cœur du vieux Montmartre au restaurant « La Bonne Franquette » dans un cadre délirant, et qui a su mettre la Bourgogne à l'honneur, avec une soirée gourmande rue des saules, non loin du clos Montmartre avec ces 1556 m2 plantés de vigne. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les habitants de Montmartre localité située alors hors de Paris, sont principalement des laboureurs, des vigneron. Les vignes sont cultivées au sommet de la butte, et le vin est réservé à la consommation locale. Au XVII<sup>e</sup> siècle, à l'emplacement du clos Montmartre s'élève une guinguette champêtre ; son nom, « Le parc de la belle Gabrielle » vient du voisinage d'une maison qui aurait appartenu à Gabrielle d'Estrées,

maîtresse du roi Henri IV. Enfin, en 1933, grâce au souhait conjugué de poulbots et de la ville, naît le clos Montmartre planté de 2000 pieds de vigne. En octobre, est organisée une fête des vendanges de Montmartre, avec un défilé réunissant les associations montmartroises et des confréries vinicoles de provinces invitées. Le vin est vendu aux enchères, dont le bénéfice revient aux œuvres sociales de la butte ; le vin est pressé dans les caves de la mairie du 18<sup>ème</sup> arrondissement. L'accueil qui nous a été réservé fut divin, et ce restaurant montmartrois a tenu les promesses de sa devise (Aimer, Manger, Boire et Chanter). Plusieurs vigneron bourguignons nous ont accompagnés en nous orientant et ensei-

gnant leur passion. Le fameux Kir et ses gougères, avec un bourgogne aligoté « Domaine Lucien Muzard Hervé et Claude Muzard », le persillé de bourgogne de Xavier Girardin.

Les gros escargots de Bourgogne, d'une très bonne préparation. Le sublime bœuf bourguignon du charolais.

L'ami du chambertin, fromage d'une onctuosité parfaite.

Myrtille-châtaigne avec sa crème de cassis de G. Joannet, un très bon mariage de saveurs.

Café et chocolats de Gilles Fevret.

Les premiers bourgognes 2009, nous ont été proposés ; Chablis les grands terroirs, domaine Billaud-Samuel Billaud. Bourgogne-le Nez de Muse, domaine les Faverelles, Patrick Bringer, Rully-les Cloux, domaine de Chévremont, Paul et Marie Jacqueson.

Givry le pied du clou, domaine François Lumpp, Mercurey vieilles vignes, domaine François Raquillet, Santenay champs Claude, vieilles vignes, domaine Lucien Hervé et Claude Muzard.

Cependant, il a été difficile d'assurer la bonne température des vins, vu les conditions météorologiques (-2° à l'extérieur), pour ces vins de grande qualité, les arômes n'ont pu s'épanouir. Un service attentionné et de haute volée, et pour prolonger la magie de cette soirée, un accordéoniste, nous a divertis de chansons montmartroises, un vrai régal ■

**Babette Tollet**

La Bonne Franquette  
2, rue des Saules 75018 Paris  
Tel : 01 42 52 02 42

## Passation de pouvoir

Dessins Hugo Harrang



